

Carnet de Voyage en Syrie

- du 2 au 8 avril 2017 -



*Père José Andrade (curé de Sanary), sa Béatitudo Grégoire III Laham (patriarche de Damas),
Mgr Rey (évêque du diocèse Fréjus-Toulon)*

Avec le Père José nous sommes envolés pour la Syrie avec une délégation diocésaine conduite par Mgr Rey. Nous étions un groupe de 35 personnes dont 15 prêtres et 3 religieuses représentant une dizaine de paroisses et congrégations du Var. Le diocèse de Fréjus-Toulon est jumelé avec celui de Homs en Syrie depuis déjà deux ou trois ans. Le but de ce voyage était d'amorcer ce jumelage au niveau des paroisses.

Après avoir décollé de Nice le dimanche matin, fait une longue escale à Istanbul, nous avons atterri à Beyrouth vers 23 h ; accueillis par Amar notre guide durant tout le voyage, un car conduit par Salah nous attendait pour nous emmener à Damas où nous sommes arrivés à 6 h du matin après de longues attentes aux frontières libanaise et syrienne. Rien n'est simple dans un pays en guerre où nous étions encadrés et sous la vigilance de l'armée syrienne.

1er jour : DAMAS

Arrivés à l'hôtel dans un magnifique ancien palais damascène du 18e siècle, accueillis par son personnel aux petits soins, nous aurions pu penser être au *pays des mille et une nuits*... Pourtant nous n'y avons dormi que deux petites heures mais un copieux petit déjeuner de spécialités orientales nous a vite remis sur pieds ! Nous avons entamé notre visite de la ville en rejoignant à pieds par le dédale de petites rues typiques la maison où St Ananie a baptisé St Paul après sa révélation sur *le chemin de Damas*. Mgr Rey y célébra notre première messe en Syrie (c'est unique d'avoir dans un voyage tous les jours 15 prêtres qui concélébrent la messe autour de leur évêque !) dans la petite crypte voûtée de la chapelle où nous avons pu confier au Seigneur notre mission à la rencontre des chrétiens de ce pays ; tandis que des avions de l'armée déchiraient le ciel pour bombarder le quartier rebelle de Jobar à quelques kilomètres du centre-ville, nous étions vite ramenés à la triste réalité de la guerre qui dure depuis plus de cinq ans !

La vie pourtant continue étonnamment sans trop se soucier apparemment des menaces quotidiennes. Ainsi nous avons pu tranquillement déambuler dans les souks pour atteindre la magnifique mosquée des Omeyyades avec, au centre de la salle des prières, le tombeau de St Jean-Baptiste, considéré également comme prophète par les musulmans: lui qui aimait tant la vérité, on ose lui confier dans nos prières la cohabitation pacifique entre chrétiens et musulmans !



Messe à St Ananie



Avant d'entrer dans la mosquée des Omeyyades

Sa Béatitudo Grégoire III Laham, patriarche de Damas¹, nous a reçus chaleureusement au siège du patriarcat ; il a écrit un livre "Ne nous laissez pas disparaître ! Un cri au service de la paix". Le titre résume tout le message qu'il nous a délivré : cette région est le berceau de la chrétienté que les djihadistes voudraient voir disparaître. Déjà 500.000 chrétiens ont fui et ceux qui restent sont dans une grande précarité, considérés comme des citoyens de deuxième classe. Seul le gouvernement les protège.

Après une prière à la cathédrale grecque-melkite, un chant poignant de Mgr Laham en araméen et un déjeuner convivial, nous quittons le patriarcat pour la nonciature.

Son Eminence Mario Zenari², l'un des rares diplomates encore en poste à Damas, nous reçoit amicalement et nous éclaire sur les tenants du conflit par procuration entre les puissances régionales (l'Iran, l'Arabie et leurs alliés), l'instrumentalisation des religions qui déchirent la Syrie, et sur l'enjeu du maintien des communautés chrétiennes au Moyen Orient : si ces dernières vivent un enfer (martyre, souffrance, pauvreté, émigration, appauvrissement religieux et culturel), les chrétiens restent les instruments fondamentaux de la paix à venir en Syrie... Nous le quittons après avoir prié pour la paix dans la chapelle à la magnifique mosaïque représentant « le Ressuscité entre les saints Pierre et Paul » du Père Rupnik.

Il a fallu se presser mais sans panique pour retrouver notre car, une roquette (réponse des rebelles de Jobar au bombardement du matin) ayant atterri à quelques centaines de mètres de la nonciature ; il fallait quitter le quartier de toute urgence...

En fin d'après-midi nous avons atteint, par une autoroute vide de circulation en montant vers le nord, coupée de nombreux barrages, longeant la belle chaîne des montagnes de l'Anti-Liban, un hôtel à Mashtayeh, dans la « Vallée des Chrétiens » avec vue sur le fameux « Krak des Chevaliers ».

¹ Patriarche grec-melkite catholique d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem.

² Créé Cardinal par François le 19 novembre 2016, signifiant l'importance de sa charge en Syrie



Tombeau de St Jean-Baptiste dans la mosquée des Omeyyades

2ème jour :

La matinée a été consacrée à la visite de la massive forteresse des croisés fermée depuis 5 ans car occupée pendant deux ans par les rebelles d'Al Nostra (de magnifiques salles voûtées étaient un repère idéal) qui ne l'ont heureusement pas trop dégradée ; nous avons eu la grande chance qu'elle soit ouverte pour nous. Nous y avons prié dans la belle chapelle gothique et médité autour des ruines de *la table ronde des chevaliers...*

La région étant très "sensible", nous serons escortés par une voiture de l'armée ou de miliciens qui nous facilite le passage des barrages d'une zone de contrôle à l'autre...

En fin de matinée nous arrivons à HOMS, plus à l'est, à l'archevêché après avoir traversé des quartiers complètement dévastés et vidés de leur population: occupé de 2011 à 2014 et détruit par 6 bombes, il a été reconstruit tandis que la cathédrale limitrophe très endommagée est en plein chantier de réhabilitation (grâce aux dons de notre diocèse).

Mgr Arbach, que nous avons déjà rencontré à Sanary, nous accueille avec les prêtres de son diocèse autour d'une bonne table (éternels hounous, taboulés délicieux...) et toujours cette foi, l'amitié, la chaleur, la joie de nous recevoir qui nous émeuvent.

L'après-midi nous visitons l'église grecque orthodoxe de la Ceinture de la Vierge qui l'aurait donnée à St Thomas ; après avoir été scellée dans l'autel, elle est actuellement cachée dans un lieu secret seulement sortie le 15 août.



Jeunes de Homs autour du Père Edouard



Rue dévastée de Homs

Direction le centre des jésuites où le Père Frantz, assassiné froidement d'une balle dans la tête en 2014, est enterré. Très investi auprès de jeunes, il avait refusé de quitter Homs. Nous nous rendons à l'aumônerie des jeunes où un soutien scolaire est donné aux enfants pauvres heureux de nous chanter leurs connaissances françaises, puis chez les étudiants qui nous accueillent triomphalement dans une chapelle avec orchestre, chants... tellement heureux que nous soyons là, "ne nous oubliez pas, revenez nous voir, votre simple présence amicale et priante nous fait tellement de bien", tel était leur message poignant. Des jeunes de SOS Chrétiens ont témoigné de leur présence, aide morale de tous les jours, action dans la reconstruction de la cathédrale, des maisons ; Homs a été tragiquement détruite car une des plus grosses villes chrétiennes et les chrétiens sont les premières victimes. Ils donnent aussi des cours d'anglais, français. Notre cher curé, le Père José, se prend d'amitié avec Abouna (Père en arabe) Edouard et décide de jumeler la paroisse de Sanary avec la paroisse en devenir (elle n'existe pas encore) du Père Edouard dans un nouveau quartier de Homs. Nadia, Bruno et Sabine (les 3 paroissiens qui ont accompagné le Père José) sont chargés de suivre ce projet. Nous retournons à la chapelle des jésuites pour une messe animée par la chorale des jeunes, au son du "oud" (luth-mandoline moyen-orientale) et d'un excellent pianiste. Retour à notre hôtel de Mashtayeh à environ 1 h de route.



Cathédrale de Homs en cours de restauration

3ème jour :

Nous continuons notre route vers l'ouest pour arriver dans un monastère en haut d'une colline verdoyante dans un paysage « galiléen » avec vue sur le Mont Liban enneigé et au loin la mer méditerranée ; havre de paix dans une zone de "non-droit", très dangereuse (attaques, enlèvements...) ; là vivent au MONASTERE DE LA SOURCE cinq trappistines monastiques (héritage des moines de Tibhirine), présence chrétienne au milieu des alaouites, chiites... avec leur aumônier le Père Godefroy, elles travaillent à la formation des prêtres, des personnes (elles reçoivent des retraitants) dans l'hospitalité et la prière ; italiennes, leur grand obstacle est la langue arabe ; une novice syrienne devrait bientôt faire ses vœux et rajeunir la communauté.

Après une messe dans leur chapelle, nous dégustons un délicieux buffet préparé avec tant de gentillesse grâce aux produits de leur potager. Le chemin de la paix leur semble bien difficile aujourd'hui. Comme l'a rappelé à juste titre Mgr Rey, leur présence témoignant de la paix du Christ au milieu du chaos, elles restent « les sentinelles de l'aurore" (J.P.II) !

En milieu d'après-midi nous les quittons pour redescendre vers le sud sur la route de Damas et nous arrêter à MAALOULA, village terriblement meurtri lors des combats en 2012 car en majorité chrétien. Trois jeunes de SOS chrétiens d'Orient nous témoignent de leur présence pendant quelques mois : ils aident essentiellement à la reconstruction des maisons, l'un est agronome et donne des conseils pour l'irrigation, les cultures (abricots, vigne, pommes, poires et une précieuse épice : le sumac). Le Père Toufik³, curé de la paroisse Saint Georges, nous accueille très chaleureusement avec les familles.

Après le dîner, il nous répartit dans des familles où nous dormirons deux nuits : la nôtre se compose de Samaan (Siméon) le père handicapé par un accident de voiture depuis 6 ans, Rema la courageuse maman avec ses 3 enfants : Fadi (18 ans), Georges (17 ans) et Myriem (7ans). Nous essayons de communiquer : ils parlent 3 mots d'anglais mais le langage des visages, des expressions et avec la grâce du Saint Esprit, l'amitié et la joie se communiquent. Myriem chante avec gaieté et conviction et Fadi sort sa trompette dont il joue dans la fanfare paroissiale.

Après 2 ans d'exil, ils ont reconstruit leur maison, nous l'ont ouverte ainsi que leurs cœurs ; ils nous ont laissé leur chambre et malgré le froid, une électricité et une eau vacillantes, nous y étions bien !

³ Ancien curé de Saint Julien le pauvre à Paris



Village de Maaloula

4ème jour :

Après un copieux petit-déjeuner (toujours houmous, taboulé, olives, confiture d'abricots qui poussent dans la vallée faite maison dont ils nous donneront généreusement un gros pot, galettes, fromage...) nous retrouvons le groupe près de l'église St Georges (reconstruite en 2015) pour visiter les lieux avec le Père Toufik.

Maaloula est construit dans un très beau site au pied et au flanc d'une falaise dorée ; les maisons s'étagaient dans des tons ocre, bleu. En 2011, les chrétiens, les derniers à parler araméen la langue du Christ, qui vivaient en harmonie avec les musulmans ont vu ces derniers changer de comportement : les femmes se sont voilées, les hommes ont été armés (payés par les sunnites d'Arabie Saoudite, d'après les chrétiens) et ils sont devenus agressifs : des querelles, enlèvements commencèrent. Le 28 février, à 19h, avec les rebelles, ils ont violemment attaqué les chrétiens, tué sauvagement, enlevé et détruit leurs maisons. Ce fut un massacre. L'armée syrienne a pu reprendre le village en avril 2014. Certains chrétiens sont revenus, ont reconstruit mais beaucoup ont fui et le manque de jeunes est dramatique. Nous sommes là pour les soutenir et leur dire de rester, mais facile à dire quand tout manque, l'avenir est incertain et le quotidien vécu dans la peur ; les jeunes de SOS nous ont dit entendre la nuit des coups de feu dans la montagne... Ils ont retrouvé le 25 avril dernier au bout de 3 ans les corps de 4 hommes kidnappés en 2013 (l'un manque), égorgés malgré une rançon donnée à Al Nostra ; deuils terribles pour les familles.

Nous retrouvons le Père Toufik au monastère de St Serge et Bacchus au sommet de la falaise : le Père Abdallah nous accueille. St Serge et Bacchus étaient des officiers romains décapités pour ne pas avoir voulu renier leur foi. Avant le monastère il y avait un temple païen comme souvent. La basilique serait la plus ancienne du monde chrétien (des restes de poutres en bois analysés dateraient de + de 2000 ans et le monastère aurait été construit entre 313 et 325). Les magnifiques icônes anciennes ont été pillées, des reproductions les remplacent... Le monastère a été attaqué en 2013 et restauré en 2015. Nous y participons à la messe et avons droit à de magnifiques chants a capella en araméen par deux paroissiennes : quelle grâce de prier dans de tels lieux !

Puis nous descendons à pied par un défilé très étroit dans la falaise : la montagne se serait ouverte pour protéger Ste Thècle, disciple de St Paul, poursuivie par son père qui ne voulait pas qu'elle devienne chrétienne ; elle est morte martyre et un monastère a été construit sous la grotte où elle a séjourné et qui abrite une source miraculeuse ; les moniales orthodoxes ont été enlevées par Al Nostra puis libérées contre rançon mais elles ne sont pas encore revenues dans le monastère en cours de restauration ainsi que l'église St Jean-Baptiste du 16e siècle, brûlée. Nous sommes émerveillés par les travaux de restauration rapides et superbes avec la belle pierre du pays.

Nous quittons Maaloula pour une visite au monastère Notre-Dame de SEDNAYA, où vivent 32 sœurs orthodoxes ; encore une légende aurait contribué à la création de ce monastère : l'empereur Justinien (début du 6e s.) passant par là avec ses troupes en guerre contre les perses cherchait une source d'eau ; il a vu une gazelle qui buvait ; il ne l'a pas tuée mais suivie jusqu'à un tell où elle s'est transfigurée en une icône de la Vierge lui demandant d'y construire un monastère dont il a vu les plans dans une vision. Sednaya signifie Notre-Dame et gazelle.

Les religieuses y vivent dans l'austérité (accueil, prière, jeûne), s'occupent d'un orphelinat, d'une école, ont abrité des familles pendant la guerre, et sont sous la protection de la Vierge : seulement un obus est rentré dans le monastère dans une chambre sans y faire de dégât.

Elles ne comprennent pas la division qui marque encore l'Orient et l'Occident, entre orthodoxes et catholiques...

Après une prière dans un oratoire où est cachée une très vieille icône de la Vierge qui fait beaucoup de miracles, nous redescendons de ce beau site pour retourner à Maaloula et y passer la 2ème nuit dans notre chère famille.



Monastère de la grotte de Ste Thècle

5^{ème} jour :

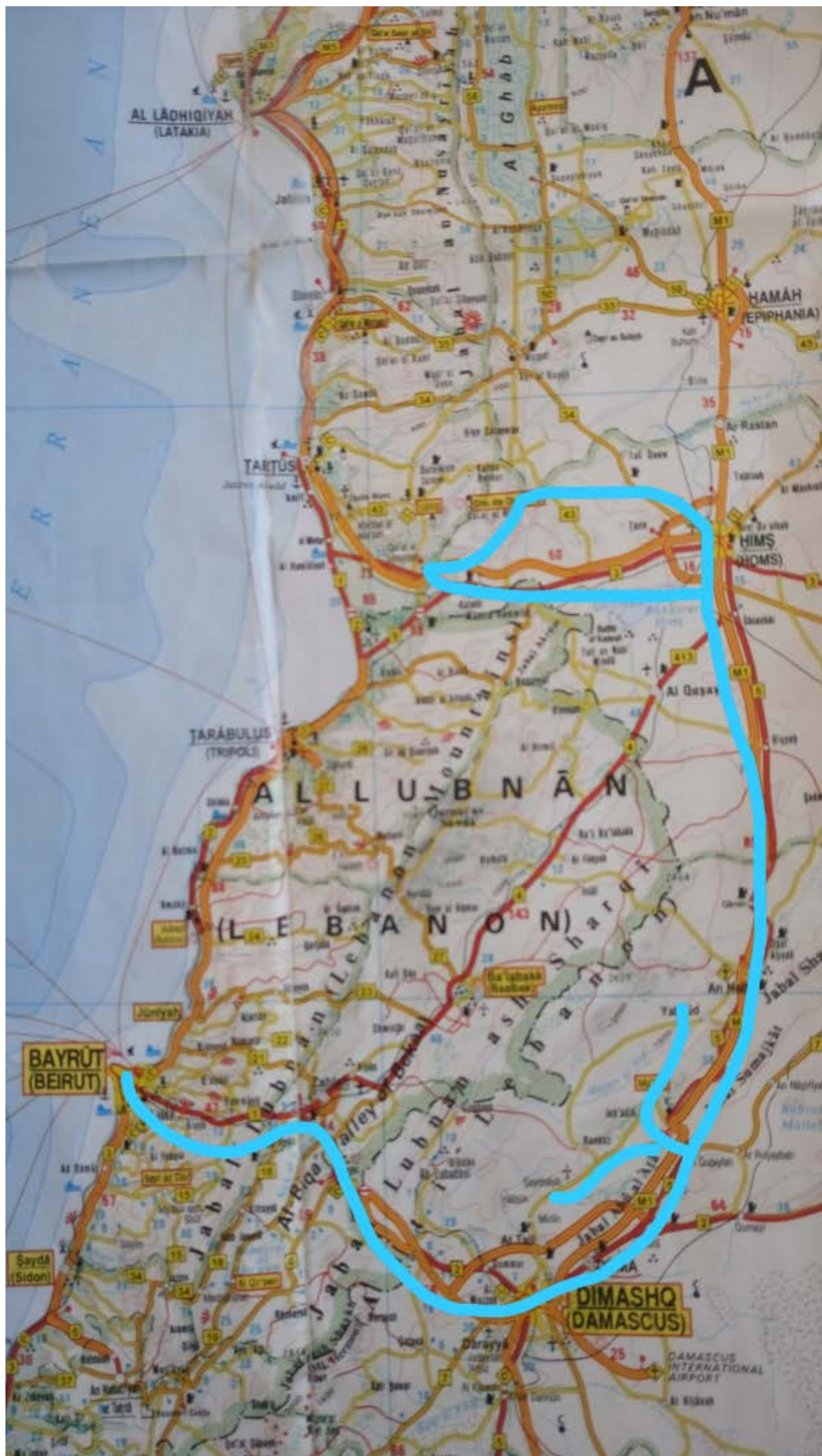
Après des adieux déchirants avec nos hôtes, nous sommes remontés dans le car et route au nord vers Yabroud. Notre guide Amar nous brosse un tableau très noir de la situation actuelle en Syrie : 6 millions de réfugiés dont 4.958.000 à l'étranger, 1.200.000 demandeurs d'asile, des milliers de personnes meurent plus par manque de soins, médicaments que tués par la guerre, 7 millions sont en insécurité alimentaire, 1.750.000 enfants ne sont pas scolarisés, plus l'exode des cerveaux, des capitaux... Avant la guerre, l'école, les hôpitaux étaient gratuits, il n'y avait pas de pauvreté. D'après elle, la révolution commencée en avril 2011 a été préparée, importée de l'étranger, les sunnites fournissent les armes, l'argent... C'est une guerre par procuration.

En début de matinée, nous arrivons à l'évêché de Yabroud et y retrouvons Mgr Arbach dont c'est la ville d'origine ; sa famille y faisait le commerce des tentes bédouines. Après thé et petits gâteaux, toujours ce grand sens de l'accueil, nous assistons en la cathédrale Ste Hélène et St Constantin à une magnifique messe selon le rite byzantin de St Jean Chrysostome célébrée en l'honneur du jubilé d'argent (25 ans d'ordination) du Père Georges Haddad, vicaire général. Après la cérémonie, une imposante fanfare de jeunes joue avec énergie, des enfants de l'école ont confectionné des fleurs, salutations, félicitations, hommage au Père. Nous fîmes une rencontre très touchante et significative avec une jeune femme musulmane charmante parlant parfaitement le français, professeur à l'école primaire et au lycée : bel exemple du respect possible entre musulmans et chrétiens.

Le Père Haddad, très cultivé et aimant sa ville, nous a fait visiter la cathédrale construite sous les romains à l'emplacement d'un temple cananéen ; en 326, après le concile de Nicée, le temple devint cathédrale jusqu'en 1260 où elle fut détruite par les mameluks. En 1838 un ministre chrétien l'a restaurée. Pendant la guerre actuelle, le Père Georges a mis les icônes à la banque, caché les calvaires à l'évêché, mais il y eut tout de même pour un million de dollars de dégâts.

La ville elle-même a été protégée par le Hezbollah en réponse à l'aide de ses habitants pendant la guerre du Liban en 2006 ; elle est peu endommagée.

Après un copieux déjeuner dans la grande salle paroissiale et une réunion-debriefing autour de Mgr Rey sur les contacts pris avec les différentes paroisses, aides envisagées... Nous sommes remontés dans le car en route pour l'aéroport de Beyrouth où nous avons fait nos adieux à la guide et au chauffeur devenus des amis, nous considérant comme faisant partie de leur famille ; nous n'atteindrons la France que le lendemain soir...



Notre itinéraire

**

La guerre n'est hélas pas terminée et très compliquée ; nous n'étions pas en Syrie pour faire de la politique ; nous pouvons seulement témoigner de l'espérance des communautés rencontrées et répéter les messages entendus sur place : les pays occidentaux ne doivent pas intervenir avec des armes ! Pour les musulmans, l'occident est chrétien donc les armes ne doivent pas venir des chrétiens, porteurs de paix...

Pour notre modeste part, nous souhaitons mettre en œuvre concrètement le rapprochement de la paroisse de Sanary avec celle en devenir de Notre Dame de Homs portée par le Père Edouard, Quelle joie de pouvoir faire partie du jumelage que nous allons construire avec Notre (future) Dame de Hom's. Ensemble nous construirons cette nouvelle paroisse. Notre cœur est tous les jours en Syrie, auprès de tous ceux qui nous ont accueillis avec une humble hospitalité, dans la joie, et dont nous avons tant reçu ! Nous avons vu dans chaque regard un message d'espoir de notre venue auprès d'eux
Nous faisons appel aux personnes de notre communauté paroissiale désireuses de participer d'une façon ou d'une autre à ce projet que nous définirons ensemble.
Chacun de nous aura une mission à accomplir auprès de nos frères Syriens, une espérance identique qui sont les marques de l'amour chrétien.
Nous avons pu voir sur le visage des enfants, des familles, des religieux que notre présence était devenue pour eux un message d'espoir.
Nos prières, notre volontarisme, notre soutien, permettent aux chrétiens d'orient de ne pas fuir. Notre rôle sera d'apporter de la joie, de l'aide, de l'amour aux chrétiens.
N'est-ce pas ça l'amour du Christ ?

Merci à toutes les personnes qui nous ont accueillis.

Vous êtes tous les jours dans nos prières.

Nous prions pour ceux qui vous persécutent afin qu'ils convertissent leur cœur pour que la guerre enfin cesse !

Et comme les enfants de Homs nous l'ont chanté :

« - nous vous annonçons la paix,
- nous vous annonçons la joie,
- nous vous annonçons l'amour de Jésus...»

Avec le Père José,
Sabine, Nadia, Bruno



*L'équipe de Sanary autour de Mgr Rey :
Sabine, Bruno, Père José, Mgr Rey, Nadia*